Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 55 OTTAWA, SAMEDI 28 MARS 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

LES MEMOIRES
—DU—
Prince de Talleyrand

(*Suite*)

EN AMERIQUE

Après quelques semaines de navigation, je fus un matin réveillé par le cri que je redoutais de: *Terre! Terre!* Le capitaine de l'équipage et les passagers, tous montraient la joie la plus impatiente. En montant sur le pont, j'aperçus en même temps et le pilote qui venait pour nous faire remonter *la Delaware*, et un vaisseau qui quittait les caps. Je demandai au pilote quelle était la destination du bâtiment que je voyais. Il me dit qu'il faisait voile pour Calcutta. J'envoyai sur le champ au capitaine de ce navire une banque, pour lui faire demander s'il voulait prendre encore un passager. La destination du bâtiment m'importait peu ; le voyage devait être long, et ce que je voulais, c'était ne pas quitter la mer. Le nombre des passagers se trouvant complet, il fallut me laisser conduire à Philadelphie.

Je songeai à m'éloigner de Philadelphie. Je voulais essayer de me fatiguer ; je proposai à M. de Beaumetz et à un Hollandais, nommé M. Heydecoper, de voyager dans l'intérieur des terres avec moi. Ils acceptèrent, et je dois convenir que dès les premiers jours mon entreprise me plût. J'étais frappé d'étonnement ; à moins de cinquante lieues de la capitale, je ne vis plus de traces de la vie des hommes, je trouvai une nature toute brute et toute sauvage ; des forêts aussi anciennes que le monde ; des débris de plantes et d'arbres morts de vétusté, jonchant le sol qui les avait produits sans culture ; d'autres croissant pour leur succéder et devant périr comme eux ; des lianes qui souvent s'opposaient à notre passage ; les bords des rivières tapissés d'une verdure fraîche et vigoureuse ; quelquefois de grands espaces de prairies naturelles ; en d'autres lieux des fleurs nouvelles pour moi ; puis des traces d'ouragans anciens qui avaient renversé tout ce qui était sur leur passage. Ces longs abattis de bois dans une direction régulière attestent l'étonnant pouvoir de ces terribles phénomènes. Si l'on atteint une petite élévation, l'œil s'égare à perte de vue de la manière la plus variée et la plus agréable. Les cimes des arbres, les ondulations du terrain qui seules rompent la régularité d'espaces immenses, produisent un effet singulier. Notre imagination s'exerçait alors dans cette vaste étendue ; nous y plaçions des cités, des villages, des hameaux ; les forêts devaient rester sur les cimes des montagnes, les coteaux être couverts de moissons, et déjà des troupeaux venaient paître dans les pâturages de la vallée que nous avions sous les yeux. L'avenir donne aux voyages dans de pareils pays un charme inexplicable. Tel était, disais-je, il y a peu de temps, l'emplacement où Penn et deux mille expatriés jetèrent les fondements de Philadelphie, où quatre-vingt mille habitants déployent aujourd'hui tout le luxe de l'Europe. Tel était, il y a peu d'années, la jolie petite ville de Bethléem, dont les Moraves qui l'habitent font déjà admirer la propreté des maisons, ainsi que l'étonnante fertilité du territoire qui l'entoure.

...J'étais à peu près au bout de ce que je voulais apprendre en Amérique ; je venais d'y passer près de trente mois, sans autre but que de n'être ni en France, ni en Angleterre, et sans autre intérêt que celui de voir et de connaître ce grand pays dont l'histoire commence.

L'incertitude dans laquelle les nouvelles d'Europe laissaient mon avenir, m'engagea à me livrer à une spéculation qui, conduite avec habileté et économie, pouvait m'être fort avantageuse. Je devais aller moi-même aux grandes Indes sur un bâtiment que j'avais frété, et dans la cargaison duquel plusieurs grandes maisons de Philadelphie et quelques capitalistes hollandais avaient pris un intérêt. Mon bâtiment était chargé ; j'étais au moment de partir, lorsque je reçus un décret de la Convention qui m'autorisait à rentrer en France.

RETOUR EN FRANCE

Il avait été rendu sans aucune sollicitation de ma part, à mon insu, sur la proposition de MM Chénier et Daunou que je connaissais à peine, et pour lesquels, quelque différentes que puissent être nos opinions, je conserverai toujours de la reconnaissance. Il fallait en profiter, ou dire à la France un éternel adieu. M. de Beaumetz, que j'avais associé avec moi dans ma grande spéculation, fit à ma place le voyage de l'Inde où il est mort. Je me séparai avec peine de M. de La Rochefoucauld à qui j'étais fort attaché, et de M. Hamilton qui tiendra toujours une grande place dans mes souvenirs. Je m'embarquai sur un assez mauvais vaisseau danois qui faisait voile pour Hambourg.

Je voulais, avant de rentrer en France, savoir ce qui s'y passait. Mme de Flahaut, qui était à Hambourg, me parut peu disposée à me l'apprendre, car elle m'envoya, lorsque j'étais encore dans l'Elle, un message, dont M. de Riccé eut la simplicité de se charger, pour m'engager à ne pas descendre à terre et à retourner en Amérique. Son motif, disait-elle, était qu'elle passait pour m'avoir été fort attachée, et elle craignait que, par cette raison, je ne fusse un obstacle à son mariage avec M. de Souza, ministre de Portugal. Je crus pouvoir sans indélicatesse résister aux singulières raisons que M. de Riccé me donnait, et je restai un mois à Hambourg, entouré de personnes qui ne nuisirent pas plus que moi au mariage qu'elle contracta depuis avec le bon M. de Souza. Je revis là aussi Mme de Genlis, que je retrouvai toute semblable à ce que je l'avais connue à Sillery, à Belle-chasse et en Angleterre. La fixité dans les natures composées tient à leur souplesse.

De Hambourg je me rendis à Armsterdam où je restai quinze jours, et de là à Bruxelles où je m'arrêtai assez pour n'arriver à Paris, comme j'en avais le projet qu'au mois de septembre 1796.

On avait formé à Paris un institut national des sciennes et des arts ; l'organisisation seule de cet institut suffisait pour faire juger de l'esprit qui régnait en France. On l'avait divisé en quatre classes. Celle des sciences physiques tenait le premier rang. Celle des sciences politiques et morale n'était qu'au second. On m'avait nommé membre de cette classes en mon absence. Pour payer mon tribut d'académicien je lus à deux différentes séances publiques, peu éloignées l'une de l'autre, deux mémoires qui attirèrent assez l'attention. L'Amérique septentrionale était le sujet du premier, et le besoin de colonies pour la France, le sujet du second. Je m'étais occupé d'un troisième sur l'influence de la société en France. L'ouvrage, pris un peu trop dans mes souvenirs, parut à mes amis ne pas être adapté à un temps où la France était gouvernée par le Directoire. Je le laissai donc là.

(*A suivre*)

Le Sang de Chevres

EXPERIENCES DE NANTES

Nantes 9 mars 1891.

Le traitement de la tuberculose est décidément, depuis quelque mois, la grosse préoccupation du monde savant. Après les expériences un peu confuses et généralement malheureuses du docteur Koch, on nous annonçait hier celles du docteur Liebreich. Que valent-elles ? Ceci est encore un mystère ; et voici qu'on nous informe de l'entrée en scène d'un troisième médecin berlinois, le doc. Ewald, chef d'un des services de l'hôpital Augusta, à qui semblerait réservé, si nous en croyons l'affirmation de quelques Allemands, l'honneur d'avoir découvert le remède définitif de l'horrible mal.

Les médecins français, de leur côté, ne sont pas restés inactifs, et ils seraient en effet bien coupables de l'être ; le tiers des décés chez les adu[illegible] moitié des décès de l'enfance s[illegible] dus chez nous à des affections tuberculoses. Michelet qui n'était point médecin, mais qui passe pour avoir eu l'intuition d'un certain nombre de vérités, écrivait que les races latines étaient condamnées à périr par la phtisie. Qui sera le sauveur ? Sera ce Mathieu d'Estissac ? J'en doute. Il est tombé depuis quelques mois dans un silence qui m'inquiète un peu..... Sera-ce le docteur Bernheim ? Je l'ignore. Sera-ce MM. Bertin et Picq, de Nantes ? Je n'en sais rien non plus et je dois dire, à la louange de ces messieurs qu'ils n'apprécient eux-mêmes leur méthode qu'en des termes empreints d'une réserve et d'une modestie extrêmes.

Il est cependant incontestable que ceux-là sont arrivés à de saisissants résultats Ils les ont exposés, ce matin, en une conférence qui a eu lieu à l'hôpital Saint Jacques et où avaient été convoqués, outre les médecins militaires et civils de la région plusieurs notabilités nantaises et quelques journalistes.

Le *Figaro* s'était rendu avec empressement à l'invitation de MM. Bertin et Picq. Je ne puis malheureusement juger leur œuvre qu'en profane et aussi superficiellement que le comportent les exigences d'un reportage télégraphique Il m'a paru cependant que cette conférence étaient un chef-d'œuvre de lucidité et d'honnêteté, et qu'il était impossible d'énoncer plus modestement des vérités plus nettes.

M. Georges Bertin est fils d'un médecin nantais et nantais lui-même ; il a environ cinquante-cinq ans et a été au lycée de Nantes, me dit on, le condisciples du général Boulanger. Je souhaite à ses expériences plus de succès que n'en ont eu, sur un champ différent, celles de son camarade de classe de jadis. C'est un petit homme alerte, aimable et simple, à la face ronde et rasée, à la voix douce au geste court ; une figure très sympathique et pas banale du tout Il est medecin des hôpitaux et il est chargé, à l'Ecole de médecine de Nantes du cours d'hygiène ; il est très instruit et il a, me dit-on, à Nantes, une fort belle clientèle qu'il n'abandonnera point. C'est en même temps qu'un travailleur un modeste que les lauriers parisiens ne tentent pas.

Son collaborateur, M. Picq, est un jeune homme de trentedeux ans originaire de Montauban. Le type du Meridional, robuste audacieux et actif. M. Picq est vétérinaire et depuis 1884, directeur du service sanitaire à l'abattoir de Nantes Comme il arrive presque toujours, la collaboration de ces deux savants est née d'un hasard. M. Bertin, amené à donner ses services à un grand nombre de tuberculeux, étant préoccupé par l'idée que peut être outre les causes connues qui déterminent l'affreuse maladie : contagion par les crachats, héridité, absorption du lait de vaches tuberculeuses, l'inoculation d'un vaccin provenant de génisses malades était aussi une cause de contagion.

Il s'agissait donc de substituer au vaccin de la génisse celui d'un animal à la fois propre à recevoir ce vaccin et à le transmettre et réfractaire à la tuberculose. L'animal réfractaire à la tuberculose, M. Picq le connaissait, c'était la chèvre. Il ne s'agissait plus que de savoir si la chèvre était apte à recevoir et à transmettre pur le virus vaccinal. Des expériences commencées en 1888 furent répétées pendant deux ans. Le succès fut complet, La chèvre était à la fois véhicule et crible du vaccin.

La découverte fut soumise à l'Académie de médecine, qui en attesta la précieuse authenticité. MM. Bertin et Picq ne pouvaient pas s'arrêter en si bonne voie. Ils pensèrent ; si le sang de la chèvre est bactéricide, pourquoi ne pas l'employer sous forme d'injection ou de transfusion au traitement des tuberculeux? Et bravement on se mit à l'œuvre. On inocula à des centaines de lapins et de copayes, sous forme de crachats de phtisiques, dilués dans l'eau pure, le bacille mortel. Puis le sang de chèvre. On constata que chez tous on avait créé l'immunité absolue de la tuberculose. Les lapins, sur qui la transfusion n'était point opéré, mouraient tous. Les autres engraissaient joyeusement.

MM. Bertin et Picq abordèrent alors la troisième partie de leurs expériences. Ils demandèrent non plus un cobaye, mais un homme à inoculer. Ceci se passait le trois décembre 1890. Un Nantais, âgé de vingt-cinq à trente ans, soigné par eux et alité depuis deux mois, se présenta. Au moment d'opérer le malheureux, les médecins eurent peur. La transfusion m'avemeuse celle-là même que le docteur Bernheim a expérimentée ces jours-ci, leur sembla pleine de dangers. Ils préférèrent alors recourir à la simple injection sous-cutanée ou, suivant leur expression, intra-musculaire. L'expérience réussit. J'ai vu tout à l'heure, à l'hôpital Saint-Jacques, le malade de MM. Bertin et Picq. Il a quitté son lit et repris son travail.

Deux autres jeunes hommes nous ont été présentés qui ont subi avec le même succès le traitement par le sang de chèvre. Jusqu'ici cinquante malades ont été traités par MM. Bertin et Picq. Vingt-deux ont passé par l'hôpital et ont été l'objet d'observations cliniques minutieuses dont MM. Bertin et Pick nous ont donné lecture ce matin et qui seront publiées prochainement.

Après la conférence, nous avons été conduits auprès des malades en traitement et l'un d'eux a reçu l'injection sous nos yeux. Rien de plus simple.

La chèvre, rasée au cou, est amenée au lit du patient ; une lampe à esprit de vin est allumée, on place-dessus d'elle une gamelle pleine d'un liquide antiseptique chauffé à la température du sang de l'animal (environ trente-sept degrés) et dans lequel sont placés une seringue Pravaz et le verre destiné à recevoir le sang. Une fois l'instrument lavé et le verre chauffé, l'opérateur, M. Picq, saigne la chèvre à la veine jugulaire au moyen de la lance triangulaire très courte appelée flamme, que les vétérinaires emploient à ces sortes d'opérations. M Bertin pompe immédiatement le sang, fixe rapidement l'aiguille à la seringue et pratique l'injonction à la région supérieure et externe de la cuisse.

L'opération ne cause aucune douleur au malade ; tout au plus a-t-elle déterminé quelquefois un peu d'urticaire ou de légers abcès. Elle est recommencée tous les quinze jours.

MM. Bertin et Picq ont inoculé jusqu'à présent quinze grammes de sang de chèvre à leurs malades. Ils pensent que dix grammes pourraient suffire. Chez tous les opérés les mêmes phénomènes se produisent : abaissement de la température, retour des forces et de l'appétit.

Le jeune tuberculeux qui a été injecté ce matin, et qu'on croyait perdu il y a deux mois, a engraissé de vingt deux livres depuis le commencement du traitement.

Deux décès seulement ont été constatés sur cinquante cas depuis décembre. Les deux malheureux, un homme et une femme, avaient été amenés mourants à l'hôpital. Le sang de chèvre n'a pas eu le pouvoir de les ressusciter.

En somme, il y a là de curieux résultats acquis. MM. Bertin et Picq ne s'en exagèrent point la valeur. "Le temps seul et l'observation, disent ils très modestement, nous fixeront sur la qualité ne notre découverte."

En attendant, ils travaillent, et il n'est pas mauvais d'ajouter qu'ils travaillent à leurs frais. De furieuses jalousies locales les environnent. L'Ecole de médecine de Nantes s'est absolument désintéressée de leurs travaux et la bonne municipalité affecte d'ignorer qu'ils existent.

Au fond, cela vaut peut-être mieux pour eux. L'aventure du docteur Koch nous a montré quels mauvais services rendent le plus souvent à un inventeur les enthousiasmes prématurés et certaines maladroites protections.

EMILE BERR.

CE QUE COUTE LE GOUVERNEMENT AUX ETATS-UNIS

Le sénateur Carlisle vient de publier une statistique intéressante dans le *Forum* du mois de février :

Pendant que la population des Etats-Unis en 1890 n'était que de dix fois aussi grande qu'en 1790 les dépenses du gouvernement national non compris les paiements sur l'intérêt et le principal de la dette publique, étaient plus de cent trente fois aussi considérables,

En d'autres termes, la population s'est accrue de 3,920,214 qu'elle était en 1790, à 62,480,640 en 1890, pendant que les dépenses annuelles ordinaires, qui était en 1790, de $1, 919,592 s'élèvent à $261,637,203 Si nous prenons l'année 1810 vingt ans après l'adoption de la constitution, nous trouvons que la population était de 7,239,881 âmes et que les dépenses étaient de $5,312,082 ou 73 cents par tête. En 1890, 80 ans plus tard, la population était moins de neuf fois aussi considérable qu'elle était alors mais les dépenses ordinaires étaient de 48 fois aussi fortes et s'élevaient à $419 par tête.

Depuis 1830 jusqu'à 1840, la population augmenta de 32 67 pour cent ; depuis 1840 jusqu'à 1850, période pendant laquelle eut lieu la guerre du Mexique, la population augmenta de 35 87 pour cent et les dépenses de 58 pour cent. Mais de 1880 à 1890, période de paix profonde, la population augmenta de 24 57 pour cent, et les dépenses de 55 pour cent.

Les dépenses ordinaires pour l'année financière courante, 1891, seront au moins 12 pour cent plus fortes qu'en 1890 bien que la population comme le démontre le dernier recensement, se soit accrue dans une proportion inférieure à 21,7 pour cent.

AGRICULTURE

Dans une exploitation agricole, le travail n'est pas assujetti à une marche uniforme comme dans une fabrique ; on ne saurait déterminer cet emploi d'une manière précise ; mais on doit autant que possible satisfaire aux conditions suivantes :

1. Eviter d'entreprendre plus de travaux qu'on a de force à y consacrer.

2. Appliquer à chaque opération le nombre de bras nécessaire ; mais ne jamais prodiguer la main d'œuvre.

3. Faire marcher les travaux suivant leur importance, et réserver pour des temps de loisir ceux qui peuvent être remis sans inconvénient.

4. Ne jamais remettre au lendemain les travaux qu'on peut exécuter à propos.

5. Disposer la succession des opérations de manière qu'il n'y ait pas de temps mal employé, tant par les hommes que par les animaux de travail.

DE L'EAU BOUILLIE DANS L'ALIMENTATION

Des recherches var ées ont amené M. Guimard à formuler les conclusions suivantes :

Parmi les procédés de purification de l'eau, l'ébullition paraissant le plus sûr, le plus simple et le plus à la portée de tous, il y a lieu d'en vulgariser l'emploi, et cela d'autant plus qu'il ne modifie pas ou très peu la qualité de l'eau de buisson.

Contrairement à ce que l'on croyait, la richesse en sels d'une eau bouillie est toujours suffisante, et diffère peu de celle de la même eau avant l'action de la chaleur.

Les gaz dissous dans l'eau ne sont jamais tous expulsés par l'ébullition, même prolongée, et il suffit de laisser refroidir l'eau au contact de l'air et surtout de prolonger ce contact dans un endroit frais, pour que la majeure partie des gaz chassés par la chaleur entre de nouveau en dissolution.

Simple remarque d'un touriste :

—Quand on voyage dans les montagnes de la Suisse on peut se rendre exactement compte de l'élévation de l'attitude par l'augmentation des notes d'hôtel.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ :

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis de Demenagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propice qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures Tapisseriés.

J. B. DUFORD,
108 RUE RIDEAU

MESDAMES,

Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foule de laisser vos commandes de

Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures
DE TOUTES SORTES.

Estimés fournis.

J. F BELANGER,
159 Rue Bank,
Téléphone No. 92.

Rabais Special
—EN—
ARTICLES D'ARGENTERIE
—ET EN—
HORLOGES
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.
Bijoutiers en Gros et en Detail.

NOUS
ETALONS
LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE
Voitures d'Enfants
DE TOUT OTTAWA.

Elles viennent des premières Manufactures Canadiennes et Américaines.

On trouvera nos prix bas.

Ceux qui veulent de ces VOITURES D'ENFANTS économiseront en venant les acheter maintenant.

COLE'S
National M'fg. Co.
160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. SNYDER. BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES. ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

BROOKLYN, N. Y., November 8, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure, I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILBERT, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

JANY, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 19 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Gents: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case in any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA,
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.)
PROPRIETAIRE.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction .....OSCAR McDONEL

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Samedi 28 Mars 1891

ECHOS DU JOUR

M. David Bertrand, ancien propriétaire de l'INTERPRETE, est fort mécontent de ses amis politiques du comté de Prescott. Il n'a pas reçu d'eux l'appui qu'il s'attendait d'en recevoir lors des dernières élections, et, en conséquence, il se retire dégoûté de la vie publique, de ses charmes et de ses déboires.

Les liens d'amitié qui l'attachaient à M. Evanturel si fortement, sont brisés a tout jamais.

Sic transit gloria mundi.

La législature d'Ontario se compose de 90 députés.

Sur ce nombre, 26 sont cultivateurs, 13 libéraux et 13 conservateurs ; 15 sont marchands, 10 libéraux et 5 conservateurs ; 13 avocats, dont 10 libéraux et 3 conservateurs; 6 imprimeurs, 4 libéraux et 2 conservateurs ; 5 marchands de bois, 3 libéraux et 2 conservateurs ; 3 meuniers, tous libéraux ; 2 propriétaires de carrières de pierres, tous libéraux ; 2 entrepreneurs, un libéral et un conservateur ; 2 fabricants de fromage, un libéral et un conservateur ; un bouvier, conservateur ; 1 charron, conservateur ; un boulanger, libéral ; un encanteur, conservateur ; un tanneur, libéral. En tout, 90.

Le MATIN de Paris, publie une histoire au sujet de l'excentrique duc d'Orléans, fils et héritier du comte de Paris. Ce journal dit, que jeudi, le jeune prince a visité Paris, déguisé en valet, au service de Mme Melba, cantatrice d'opéra, avec laquelle il s'est rendu récemment à Vienne. L'allure du prétendu valet excita les soupçons des officiers de douanes à la frontière et ils télégraphièrent de suite à Paris. Les autorités leur conseillèrent d'ignorer les escapades du jeune amoureux, mais en même temps des détectives discrets surveillèrent le jeune prince tant qu'il fut sur le sol français. Depuis, l'héritier des Bourbons a disparu La police croit toutefois qu'il se cache dans la cité.

Parmi les candidats qui ont perdu leurs dépôts aux récentes élections du Dominion sont : Hamilton, conservateur, dans Brant nord ; Myer, indépendant, dans Huron sud ; Johnson et Routhier, conservateurs, et Bertrand independant, dans Prescott; White libéral-indépendant, dans Ontario est ; Valin, conservateur, dans Montmorency ; Houde, conservateur, dans Nicolet ; Magnan, conservateur, dans Montréal ; Cochrae, libéral, dans Montréal est ; Georges, liberal, Moreland est ; McCarty, conservateur indépendant, dans Bothwell ; Lewis et Nagle indépendants, dans Ottawa ; Leet, libéral, dans Compton ; Laferrière, conservateur, dans Bonaventure ; Rielly, conservateur, dans Alberta ; Karn, conservateur, dans Oxford nord, et le major Edwards, indépendant, dans Kingston.

La PRESSE publie les remarques qui suivent, pleines d'intérêt dans les circonstances :

" Le GLOBE, dans un de ces derniers numéros, dit que la situation de la province de Québec est des plus critique à Ottawa et que l'honorable M. Chapleau en est le maitre avec ses quatorze ou quinze partisans.

Le GLOBE, partant de ce point, prédit toutes sortes d'aventures plus ou moins gaies aux différents chefs du parti conservateur de Québec. Il termine en tendant la branche d'olivier au secrétaire d'Etat auquel il fait le compliment d'avoir compris les besoins de l'agriculture canadienne en se prononçant fortement pour l'échange mutuel et libre de produits agricoles entre les deux pays. Le GLOBE ne désespère pas de voir l'honorable M. Chapleau accepter une réciprocité de commerce illimitée, si à la Maison Blanche on nous refuse absolument une réciprocité de commerce limitée.

Le GLOBE montre là beaucoup de sollicitude pour le chef politique qu'il va jusqu'à désigner comme successeur de Cartier. Qu'est ce à dire ? Le grand journal de Toronto voudrait-il insinuer que son parti a besoin de se remodeler, s'il veut arriver à quelque résultats sérieux. ?"

Blake et Chapleau

Au lendemain de la lutte qui vient de se terminer, il n'y a pas deux hommes dans le Dominion sur qui l'attention se fixe plus que sur l'hon. Edward Blake et l'hon. J. A. Chapleau. Aussi est-ce avec un intérêt tout particulier que nous venons de lire leurs biographies écrites par M. J. A. Ewan et par M. Arthur Dansereau.

M. Ewan est un des rédacteurs du MAIL de Toronto depuis des années, et il a la réputation d'être un des meilleurs écrivains d'Ontario. Parfaitement au courant des événements politiques qui se sont produits depuis la Confédération, il a pu tracer à grands traits la carrière brillante de M. E. Blake, avec un talent, une largeur de vue et un esprit critique remarquables.

M. Dansereau était indiqué d'avance pour être le biographe du secrétaire d'Etat. Il a été son camarade à ses débuts dans la politique et depuis nombre d'années son compagnon d'armes et son plus intime aviseur dans la direction du parti conservateur, dans la province de Québec. De plus nous pourrions appeler l'étude qu'il vient de faire sur M. Chapleau, son "Chant du Cygne", car c'est le dernier écrit de M. Dansereau avant sa retraite de la vie politique. Aussi y a-t-il mis toute la force que pouvait inspirer sa grande autorité comme journaliste, son talent comme littérateur, son expérience politique et sa profonde amitié pour M. Chapleau.

Ces deux biographies sont accompagnées de deux superbes photographies, et composent le second numéro de la grande galerie de portraits canadiens que M. L. H. Taché, d'Ottawa, est à publier en ce moment. Que n'avons nous pas plus souvent dans le pays des œuvres de cette valeur artistique et littéraire

Silhouettes des Predicateurs

Voici de l'*Illustration* de Paris quelques notes sur les principaux prédicateurs.

***

Mgr d'Hulst à Notre Dame—De l'œil, du nez, bouche large et lèvres minces. Plutôt vieux Une tête de previseur de lycée.

"La voix est claire, distincte, un peu sèche. On l'entend bien, elle ne pénètre pas assez. C'est plutôt la la voix d'un conducteur d'hommes que d'un preneur d'âmes. Bonne pour l'enseignement de la philosophie chrétienne et pour les allocutions épiscopales, elle résonne sans retentir dans le grand vaisseau de la métropole.

"Ce qu'il y a de plus remarquable dans Mgr d'Hulst, ce qui fait de lui un apologiste magistral de la foi chrétienne, un doctrinaire de premier ordre, et, quand il le veut, quand il abandonne la défense pour l'attaque, un champion de l'Eglise et un polémiste des plus vigoureux, c'est l'ordonnance et l'enchaînement de son discours, la trame serrée de ses déductions dont il enveloppe ses adversaires comme d'un filet, la logique impérieuse et claire sinon la rigueur absolue de ses arguments".

***

Le P. Feuillette, dominicain à la Madeleine.—Plutôt jeune, pas laid. Pas mécontent du tout de sa personne Presque un menton bleu.

"Le P. Feuillette, que son auditoire paraît goûter beaucoup, non seulement comme prêtre, mais comme homme—cela n'est pas indifférent—est un prédicateur très agréable et ce qui ne gâte rien, très habile Il a une grande habitude de la prédication; il en a le don, le goût et l'art. Je dirais, si j'osais me servir de cette expression profane, qu'il sait bien son métier ou qu'il le fait bien, Il articule très bien, il parle lentement avec une précaution adroite, et l'abondance de son geste vient en aide autant qu'il est possible et nécessaire à la fragilité de son organe..... Sans coquetterie mais sans inexpérience, il ne sollicite point, mais il ne fuit pas non plus les encouragements, et, lorsqu'il le juge à propos, il leur laisse tout le temps de se produire.

***

Le P. Gardet, un autre dominicain à Ste Clotide.—Figure longue, visage émacié, front idéaliste, œil de myope mystique. Tête absolument clérical mais sans banalité. Un croyant qui pourrait bien être dévoré d'ambition.

" Le P. Gardet est grand, un peu maigre, il a des lunettes, mais il a une jolie main pour souligner sa parole toujours élégante un joli organe pour la rendre plus attrayante encore et plus persuative. Ou je me trompe fort, ou le P. Cardet, qui est assez jeune, doit être une des espérances de son ordre, et son nom, moins connu actuellement que celui du P. Monsabré ou du P. Feuillette, ne tardera pas à se répandre.

***

L'abbé Perraud, chanoine d'Autun, frère de l'évêque académicien, a été recteur—Jolie tête finie de bon curé Un invétéré de race latine.

" Un homme charmant, plein d'une candeur et d'une simplicité tout évangéliques qui doivent agir sur ceux mêmes qu'il ne persuade pas et lui faire un ami inconnu de l'auditeur dont il n a point modifié les convictions Sa figure respire et sa voix exprime une charité parfaite. Je lui ai entendu louer, sans embarras, la pureté morale d'un païen, Cicéron, et la fierté morale d'un protestant, Ernest Naville. "

***

L'abbé Brettes à St Thomas d'Aquin.—On dirait d'un cousin du cardinal archevêque de Malines.

" Un sermonnaire assez coloré Sa voix est pleine et sonore, un peu grasse et un peu molle, du moins pour mon goût, mais qui ne manque ni de charme quand elle s'adoucit, ni d'éclat quand elle s'élève. Sa parole est abondante et imagée, un peu familière quelquefois et un peu lâche, mais agréable en somme, et dont l'impression, sans être ineffaçable, n'est pas déplaisante. "

***

Le *R. P. Ollivier à Versailles*.—Un moine congestionné au regard profond.

" Un moine robuste, carré d'épaules, dont la figure pleine et massive respire la force. La parole familière de ce sermonnaire plantureux effarouche et va même jusqu'à scandaliser de bonnes âmes qui ont les oreilles timides. Les expressions énergiques ne l'épouvantent pas. C'est ainsi qu'il appellera le " devotisme " une " hystérie religieuse. " Il ne craint pas de s'attaquer aux ultra-catholiques, plus intolérants et plus vétilleux que l'église elle-même, et il s'écrie :

" J'irai au but comme un boulet de canon. Rien ne m'arrêtera dans ce que je crois être ma tâche. Tant pis pour ceux que j'atteint en passant. " J'imagine que cette éloquence en boulet de canon ferait plus de plaisir à sainte Barbe qu'à saint Jean Chrysostôme ; mais il paraît que, lorsqu'il le veut, cet orateur foudroyant et tonitruant est le plus tendre, le plus suave et le plus évangélique des missionnaires. "

On dit que les évêques catholiques du Canada vont demander collectivement le désaveu de la loi scolaire du Manitoba

Le bureau de direction de la JUSTICE se composait de l'honorable L P. Pelletier, président ; et de MM. J. F. Belleau, G Amyot, M P. l'échevin Amédée Robitaille, H J. J. B. Chouinard et Frank Pennée,

TELEGRAPHIE

EUROPE

SINGULIÈRE PUBLICATION

BELGRADE, 28 mars — Une publication anonyme vient de paraitre ici, accusant M. Garaschanine d'avoir fait étrangler en prison la veuve du colonel Markovics. On croit que l'ex-roi Milan n'est pas étranger à cette publication.

MANIFESTATION ANARCHISTE

BRUXELLES, 28 mars—Pendant la nuit dernière, des placards anarchistes, écrits à l'encre rouge, ont été apposés sur un grand nombre de maisons du faubourg Saint-Josse ten Noode. Ils contenaient un appel au pillage des citoyens riches. On signale en même temps un mouvement anarchiste accentué dans l'arrondissement des Verviers, où une manifestation anarchiste a été dissoute par la police.

L'AUTRICHE ET L'ITALIE

ROME, 28 mars—A la chambre, M. di Rudini, répondant à une interpellation sur la politique étrangère, dit que le gouvernement tient à maintenir les bons rapports avec l'Autriche, quand même cela devrait lui coûter le pouvoir.

Le ministre annonce ensuite la nomination d'un conseil d'enquête chargé d'examiner les faits qui se sont passés à Massaouah.

M. Crispi a prononcé quelques mots pour dire qu'il approuva cette décision.

MORT D'UN PATRIOTE

MADRID, 28 mars—M. Borrego, le doyen de la presse espagnole, est mort hier ici à l'âge de quatre-vingt dix ans.

M. Borrego eut son heure de célébrité en France. Exilé à la suite des révolutions espagnoles, il prit une part très active aux journées de Juillet en 1830. Le gouvernement de Louis Philippe lui offrit ses grandes lettres de naturalisation et le poste d'inspecteur général des monuments publics. Ne voulant pas abdiquer sa nationalité, Borrego refusa et rentra en Espagne où il fut maintes fois député, haut fonctionnaire, fondateur de grands journaux existant encore, parmi lesquels *la Epoca*. En 1870, le ministère Ruiz Zorrilla l'envoya comme délégué pour assister aux opérations de la guerre franco allemande. Il assista au siège de Paris et écrivit un livre qui eut grand retentissement en Espagne.

Il est mort dans la plus grande misère et respecté de tout le monde. Son enterrement sera payé par la Société des Gens de lettres de Madrid.

FOLIE PASSAGERE

PARIS, 28 mars —Une jeune fille les cheveux épars, franchissait, dans le courant de l'avant dernière nuit, les marches du pont des Arts, en criant : Je veux mourir ! je veux mourir !

Par bonheur, deux gardiens de la paix se trouvaient à proximité. Ils s'élancèrent et arrivèrent assez à temps pour saisir la jeune fille au moment où elle allait se précipiter dans la Seine.

C'est avec des peines infinies que les agents parvinrent à emmener au poste de la rue des Saints Pères la pauvre enfant qui se débattait furieusement entre leurs mains.

A peine arrivée au poste, elle fut prise d'une crise épouvantable pendant laquelle elle se débarrassa, sans qu'on pût l'en empêcher, de ses vêtements, de ses bas et de ses souliers qu'elle mit en lambeaux.

M. le commissaire de police Girard, qu'on était allé chercher, put, dans un court instant d'accalmie, apprendre de la malade qu'elle se nommait Marie S.... et qu'elle habitait chez son père, rentier, rue de Seine. Celui-ci fut aussitôt mandé et, d'accord avec le magistrat, fit conduire à l'infirmerie du Dépôt la malheureuse enfant, qui n'a que dix-sept ans et est d'une beauté remarquable

SCANDALE SCIENTIFIQUE

PARIS, 28 mars—Un scandale assez retentissant s'est produit dernièrement dans un cénacle d'occulistes de la rive gauche, à Paris.

Dans une rue longeant le jardin des Plantes s'est fondée dernièrement une société de théosophes, composée en majeure partie de jeunes dames, des curieuses qui passaient leur temps à étudier les diverses manifestations de la force psychique : tables tournantes, hypnotisme, suggestion.

Le grand-prêtre de ce cénacle était un jeune mage, âgé de trente deux ans, Abel C.., ancien étudiant en droit, qui, après avoir mangé une respectable fortune, s'est adonné à l'étude des "sciences maudites".

C.. a publié des traités spéciaux sur l'hermétisme et la pierre philosophale.

Dans une conférence qu'il fit il y a quelques mois à la salle des Capucines, il déclarait qu'il était sur le point de découvrir la transmutation des métaux.

Parmi les habituées du petit cercle se trouvait la jeune et jolie femme d'un marchand de vin de Charenton. Prise d'une belle passion pour le mage, cette femme a disparu, après avoir pris trente mille francs dans la caisse de son mari. Elle est partie avec C.., sans doute pour l'Inde, le berceau de la théosophie.

C'est la présidente du cercle qui a fait connaître au mari de l'enlevée, qu'on croyait d'abord suicidée ou victime d'un crime, son infortune conjugale.

Cette femmé prétend que C.. a usé de forces mystérieuses pour se faire aimer, qu'il a envouté la jeune femme.

COURRIER DE BERLIN

BERLIN, 28 mars—Le prince de Bismarck accepte la candidature qui lui a été offerte par le comité de la dix neuvième circonscription électorale du Hanovre. Son élection parait certaine, attendu que les socialistes ont l'intention de voter pour lui pour avoir le plaisir de le combattre au Reichstag, une fois élu.

—L'empereur s'est rendu, aujourd'hui, avec les membres et la famille impériale à Charlottenbourg, au mausolée qui contient les restes de Guillaume I. Il y est resté longtemps dans un grand recueillement.

—L'empereur a envoyé au Sultan une lettre pour le remercier de l'accueil gracieux qu'il a fait à la princesse Victoria.

—Le roi de Grèce viendra à Berlin vers le 15 avril, lors de son voyage à Copenhague.

—On parle de nouveau beaucoup de la retraite prochaine de M. de Gossler.

—Dans les cercles ministériels, on ne cache pas une certaine appréhension au sujet de la candidature du prince de Bismarck. On dit que M. de Caprivi et M. Miquel ont eu hier une conférence dont cette candidature faisait l'objet.

—On croit qu'une scission se produira bientôt dans le parti libéral, résultant de la divergence d'opinions qui s'est produite lors de la discussion du budget de la marine.

—Le gouvernement maintenant ses prétentions agraires, on croit généralement que les négociations du traité commercial avec l'Autriche n'aboutiront pas.

—Le prince de Hohenlohe a informé le président de la Délégation d'Alsace-Lorraine que l'Empereur consent à accorder une audience pour la remise de l'adresse votée par la Délégation en faveur de la suppression des passeports.

—M. de Gossler, qui était ministre des cultes depuis 1881, a donné sa démission qui a été acceptée. On dit que son successeur sera le président supérieur de la province de Posen. M. de Zededlitz. Ce changement a une grande importance pour la politique religieuse.

—Le Reichstag a refusé de prendre en considération une pétition demandant l'admission des femmes dans les Universités.

—Le journal socialiste *Vorwaerts* (En avant !) publie une dépêche d'Ostrowo (province de Posen), disant que Padlewski a été livré hier aux autorités russes à Kalisch.

DOUBLE SUICIDE

ROUEN, 28 mars—On a retité hier de la Seine les corps d'un homme et d'une femme étroitement liés ensemble. C'étaient ceux des époux Lancelin qui, sous le coup d'un mandat d'arrêt, pour sévices graves envers leur petite fille qu'ils martyrisaient, s'étaient suicidés.

EN IRLANDE

DUBLIN, 28 mars.—Le pape alarmé de la perte d'influence du clergé irlandais a fait demander l'évêque Walsh afin de jeter les bâses d'un grand parti catholique. Le capt. O'Shea poursuit plusieurs membres du clergé Healy est un peu mieux. Les ouvriers de Sligo raffolent de Parnell et vont voter pour son candidat.

ASSASSIMAT ET SUICIDE

NICE, 28 mars—Ce soir, le nommé Lucien Surtouche, domestique dans une villa, a assassiné une jeune femme anglaise de 22 ans, qu'il poursuivait vainement de ses assiduités.

Surtouche s'est ensuite tué de trois coups de revolver.

Surtouche était marié.

LA CANDIDATURE DE BISMARCK

HANOVRE, 28 mars.—Une réunion d'électeurs de la 19e circonscription du Hanovre a eu lieu hier ; il y été décidé de faire une propagande en faveur de la candidature du prince de Bismarck afin de lui assurer une forte majorité. La candidature de l'ex chancelier ne sera pas présentée comme émanant du Comité national-libéral, mais comme candidature nationale ; le Comité qui la protége se compose d'hommes de tous les partis.

Le prince de Bismarck a écrit qu'il consentait à ce que sa candidature fût posée ; néanmoins, pour le cas où il serait élu, il s'est réservé le droit de refuser le mandat, si le chiffre de la majorité obtenue ne lui paraissent pas suffisant.

DEMANDE D'EXTRADITION

LUGANO, 28 mars—Le pourvoi contre la demande d'extradition du gouvernement italien, que l'avocat Natale Rusca fera valoir devant le Tribunal fédéral au nom du lieutenant Livraghi, suscitera des formalités qui vont différer l'exécution de cette demande.

On donne de source certaine que le lieutenant Livraghi a fait, en décembre dernier, un séjour à Berne. La direction de la police avait reçu une demande du gouvernement italien de l'arrêter pour détournements, mais vu le manque absolu de preuves, elle s'était refusée à déférer à cette demande.

— M. Krupp, l'industriel bien connu, et le docteur Schwenninger, médecin du prince de Bismarck, sont ici ; le but de leur voyage est l'achat de propriétés sur lesquelles on construisait un *sanitorium*.

NOTES TELÉGRAPHIQUES

—La question des pêcheries de Terreneuve s'est emparé de l'opinion publique à Londres. On la discute dans tous les clubs. La déclaration faite par le gouvernement pour le maintien du traité dans toute son intégrité, est généralement approuvée. Ce qui rend la position plus difficile, c'est la déclaration de la population de Terreneuve en faveur de l'annexion aux Etats Unis.

—L'ESTAFETTE journal de M. Ferry ne veut rien concéder des droits de la France à Terreneuve. Cette déclaration est très significative en vue de la promotion prochaine de M. Ferry au ministère des colonies.

—Le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie à Versailles a investi jeudi dans le palais de l'Elysée, M. Carnot de l'ordre de St André. Les sentiments de sympathies ordinaires entre les deux pays ont été échangés.

—On croit que le traité de commerce entre l'Allemagne et l'Autriche sera signé aujourd'hui

—Le marquis de Villeneuve publie aujourd'hui dans les journaux de Paris le compte rendu d'une conférence diplomatique qui a eu lieu entre Bismarck et le prince Napoléon en 1866. Bismarck aurait proposé un traité d'alliance entre la Prusse et la France qui aurait fait de ces deux pouvoirs réunis la plus grande puissance de l'Europe.

L'agrandissement du territoire russe devait être arrêté. On aurait permis à la Prusse d'absorber l'Allemagne et la Belgique aurait fait partir de l'Empire français. Ces deux grands alliés devaient par la suite diminuer le prestige de l'Angleterre en la séparant de ses colonies ; l'Italie, l'Espagne et les pays scandinaves auraient été réduits à l'état vassal. Ce gigantesque projet a été soumis par le prince à l'empereur Napoléon qui a refusé de l'étudier.

UN Chapeau de Paques.

A $1.00,
A $1,25,
A $1.50,
A $1,75,
A $2.00,
A $2.50,
A $3.00,
A $3,50.

Vous payez votre argent et vous faites votre choix.

R. J. DEVLIN.

N.B. —Le chapeau de deux piastres est à très bas prix.

Je pris Froid,
Je devins malade
ET JE PRIS
L'EMULSION SCOTT
d'Huile de FOIE de MORUE
RÉSULTAT :
Je mange, je dors
et je suis d'une vigueur extraordinaire; je deviens gros, car cet admirable remède aux hypophosphites me guérit non-seulement ma
PHTISIE INCIPIENTE
mais augmente en même temps le poids de mon corps d'une livre par jour. Je la prends aussi facilement que du lait.
L'EMULSION SCOTT
ne se vend qu'en flacons couleur saumon; chez tous les pharmaciens. Prix, 50 c. et $1.00.
SCOTT & BOWNE, Belleville.

NOUS OFFRONS

1	TRAINEAUX VALANT		$1.00	pour	.75
1	do	do	1.00	do	.73
1	do	do	1.00	do	.78
3	do	do	1.50	do	1.00
6	do	do	2.25	do	1.50
1	do pour bébé	do	3.25	do	2.31

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

Un des plus grands embarras pour les ménagères en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé Ne permettez pas à votre préjugé de vous empêcher d'acheter une livre de notre célèbre thé de 50 cts. la livre égal en qualité n'importe quel thé vendu ailleurs pour ce prix, et puis vous avez votre choix sur des centaines de présents agréables et utiles livrés à votre examen. Venez voir chez

STROUD BROS.

RUES RIDEAU ET SPARKS.

REMERCIMENTS AU PUBLIC !

Je dois de la reconnaissance pour la sympathie qu'on m'a montrée.

A Mes Clients.

J'espère retenir votre confiance.

A Mes Creanciers.

Je demande qu'ils me pardonnent de m'être laissé placer dans une fausse et humiliante position par de faux et trompeurs amis, mais je ne suis pas chauve ; je n'ai pas même de cheveux blancs.

J'espère avant longtemps pouvoir remplir mes engagements.

VICTORIEUSEMENT VOTRE,

John Casey,

CHARGÉ D'AFFAIRES.

Chaussures Lacées pour Hommes $1.15.

Chaussures Fortes pour marche, notre confection, $5 50.

100 Paires de Chaussures à Boutons pour Dames, toutes les grandeurs 90cts. ; elles valent de $1.00 à $2.00.

Chaussures à Boutons pour Fillettes, 11, 12, 13 à 65 cents.

Chaussures à Lacets pour Fillettes, 11, 12, 13 à 50 cents.

Chaussures à Haut Talon pour les Enfants le Printemps, points 6, 7, 8, seulement 60 cents.

Tels sont quelques uns de nos nombreux Bargains durant la Grande Vente à Bon Marché de notre Stock.

R. Masson,

102 RUE SPARKS.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS, cachetees, adresses au Maitre General des Postes seront recues a Ottawa jusqu'a midi le Vendredi 22 Mai 1891, pour le transport des Malles de sa Majeste, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre annees six fois par semaine, aller et revenir, entre Chenerville et la station du chemin de fer a Papineauville, a commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable et via les bureaux de poste de Cote St. Pierre, St. Andre Avelin et Papineauville.

Des avis imprimes contenant des renseignements plus detailles au sujet des conditions du contrat projete peuvent etre vus aux bureaux de poste de Cote St. Pierre, St. Andre Avelin, Cheneville, Papineauville et a ce bureau et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

F. HAWKEN,
Insp. des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, Ottawa, 3 Mars 1891.

GRAND CONCERT

—DONNÉ AU—

Profit des Pauvres de Hull

MARDI, 31 COURANT,

Dans la Salle de l'Hotel-de-Ville Par

L'UNION MUSICALE

Assistée de MM. LAHAISE, DESRIVIÈRES, BEAUDRY et MATHÉ ; de pianistes émérites et de Chanteuses distinguées. Pour la première fois sera jouée dans Hull le célèbre Morceau Imitatif : " LA FORGE DANS LA FORET. "

PROGRAMME.

1.	L'ENTRÉE EN VILLE,	Allégro.	M. BLEGER
2.	LA POULE AUX ŒUFS D'OR,	Fantaisie.	M. BLEGER
3.	BLUE BELLS OF SCOTLAND,	Solo de Clarinette par	M. CAMERON
4.	JEAN QUI RIT ET JEAN QUI PLEURE,		OPERETTE COMIQUE
5.	SOUVENIRS DE VALLEYFIELD,	Air varié.	H. BRENOT
6.	LA FUITE DES FÉES,	Duo de Piano	RUSSELL
7.	LA FORGE DANS LA FORÊT,	Fantaisie Imitative.	MICHAELIS
8.	LA CONVERSION D'UN PÊCHEUR,		OPERETTE COMIQUE
9.	LA LUNE D'AMOUR,	Grande Valse.	M. BLEGER
10.	LUCRÈCE BORGIA,	Solo de Clarinette par	M. CAMERON
11.	PIERRE L'ERMITE,	Fantaisie.	M. BLEGER
12.	FINAL NATIONAL,		H. BRENOT

Venez en foule vous amuser en faisant une œuvre de charité.

ADMISSION, 25cts. PORTES OUVERTES A 7½ HRS. CONCERT A 8 HRS.

EPICERIES !

—LIGNE COMPLETE—

D'Epiceries de Familles Choisies

—SERA VENDUE AU—

PRIX COUTANT

Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE

56 Rue George.

VIS-A-VIS LE MARCHE BY.

Un Complet Stock de

VINS ET LIQUEURS.

D'Importation Directe.

Toujours en main au No.

97 RUE RIDEAU.

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite

Bien Criblé Et Tamisé

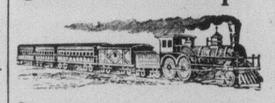
O'Reilly & Heney,

BLOC RUSSELL

Rue Sparks

HEMIN DE FER

Canada Atlantique.



Conges de Paques.

Taux Reduits.

Pour les trains de l'apres-midi Mardi le 24 et pour tous les trains Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi, les 25, 26, 27 et 28 de ce mois.

Des Billets seront vendus entre toutes les stations au Canada pour le prix d'un billet et un tiers, bons pour le retour jusqu'au et le 31 Mars.

S'adresser pour Billets et toutes informations au Bureau Local pour la vente des Billets 24 rue Sparks et a la Gare de la rue Elgin.

E. J. CHAMBERLAIN,
Gerant General.

C. J. SMITH,
Agent General des Passagers.

AVIS SPECIAL.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs de la Cite d'Ottawa.

Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS DE L'UNION No. 548 de la " United Brotherhood " des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique,

Donnons par la présente avis que le on après le 1er Mai 1891, Neuf Heures contitueront une journée de travail avec une augmentation de paie par heure équivalant au préécédent prix des gages par jour.

Signé, SAM CHERRY, Président
Le Comité { J. TAYLOR, Sec.-Fin. THOS. ASHE, Trés. J. B. KERR, Syndic,

THE PRESS

(NEW-YORK)

POUR 1891.

Quotidien. Dimanche. Hebdomadaire.

6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents

L'Energique Organe Republicain de Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

Est à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an	$5.00
" " 6 mois	2.50
" " 1 mois	.45
Quotidien seulement, un an	3.00
" " 4 mois	1.00
Edition du Dimanche, un an	2.00
Hebdomadaire, un an	1.00

Demandez la circulaire du PRESS. Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses Addressez,

THE PRESS,
POTTER BUILDING, 38 Park Row
New-York

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai.

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.00 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs

LIGNE D'OMNIBUS

Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal.

Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, a 1,30, 2,00 et 3,20 p. m., revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.

LANDRY & THOMPSON

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tarrière.

MAGASINS :

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER

23-11-87-88.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

ONCERT,
AU—
vres de Hull
COURANT,
Hotel-de-Ville Par
USICALE
RY et MATHÉ ; de pianistes émérites et de
fois sera jouée dans Hull le célèbre
E DANS LA FORET."
MME.
Allégro. M. BLEGER
Fantaisie. M. BLEGER
o de Clarinette par M CAMERON
, OPERETTE COMIQUE
Air varié. H. BRENOT
Duo de Piano RUSSELL
Fantaisie Imitative. MICHAELIS
OPERETTE COMIQUE
pde Valse. M. BLEGER
Clarinette par M. CAMERON
antaisie. M. BLEGER
H. BRENOT
vre de charité.
A 7½ HRS. CONCERT A 8 HRS.

THE PRESS
(NEW-YORK)
POUR 1891.
otidien. Dimanche. Hebdomadaire.
ges, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents
Energique Organe Republicain de Metropole.
JOURNAL POUR LES MASSES.
FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.
culation de plus de 100,000
PAR JOUR.
e N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune
ion ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune
geance à assouvir.
plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.
PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.
es nouvelles banales, les sensations vul
es et la blague n'ont pas d'asile dans le
ss.
e PRESS a la plus brillante page éditori
Tout y est vivide.
e SUNDAY PRESS est un magnifique jour
de vingt pages touchant à tous les sujets
our de quelque intérêt.
e PRESS hebdomadaire contient toutes
matières les plus importantes parues dans
deux éditions quotidiennes et du diman
our ceux qui ne peuvent recevoir l'éditi
QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE
emplace admirablement.
mme Journal Annonce
PRESS n'est pas surpassé à New-York.
THE PRESS
à la portée de tous. Le meilleur et
moins cher des journaux publiés
en Amérique.
otidien et Dimanche, un an - $5.00
" " 6 mois - 2.50
" " 1 mois - .45
otidien seulement, un an - - 3.00
" " 4 mois - - 1.00
ion du Dimanche, un an - - 2.00
domadalre, un an - - - - 1.00
emandez la circulaire du PRESS.
uméros specimens gratis. Agents de
dés partout. Commissions généreuses
dressez,
THE PRESS,
POTTER BUILDING, 38 Park Row
New-York

ole des Beaux Arts
Rue Bank, Coin de la
ue Wellington, Ottawa.
dessus du College de Musique
rte du 1er Novembre au 1er Mai,
ns le Département qui comprend le
n d'après la bosse, d'après le modèle
t, la peinture et l'aquarelle, les con
tions sont de $5.00 par mois, pour l
avancé, et de $2.50 pour le cours
entaire.
ns celui du dessin industriel, d'archi
re, de machine, etc., surtout utile aux
ateurs et aux ouvriers en général, $1.0
mois. Couture artistique, $1.50 par
dresser à ACHILLE FRÉCHETTE,
taire, à la Chambre des Communes, ou
s lieux, aux Professeurs

LIGNE D'OMNIBUS
etiere Notre-Dame, Chemin de Montreal.
Omnibus partiront du bureau de post
s dimanches, lorsque la température
rmettra, a 1,30, 2,00 et 3,20 p. m.,
ant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.
LANDRY & THOMPSON

AVIS
présente je donne avis à toutes per
s qui n'ont pas encore réglé avec mo
uloir bien aller prendre des arrange
chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit
Sans quoi vous aurez des frais pour
chaine cour
Votre, etc.

C. LAROSE
ERRONNERIES
e des plus anciennes maisons comm
de la vallée de l'Ottawa et des mieu
ées sous le rapport des bas prix de l
té des articles offerts en vente.
Dougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière.
— MAGASINS: —
SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER
13-11-87-88.

HURRAH ! HURRAH ! HURRAH !

Deux Stocks de Banqueroute en Vente.

Motard & Riendeau,

—ET—

PORTELANCE.

Nous attendons le Monde en Foule

LUNDI.

PIGEON, PIGEON & Cie.

A LA BOULE D'OR,

49 & 51 Rue Rideau, - - Ottawa.

Peintures Preparees.

—POUR—

Toute Espece d'Ouvrage.

Prix aussi bas que ceux de tout autre fabricant en Canada (qualité mise en ligne de compte.)

☞CORRESPONDANCE SOLLICITÉE.

Wm. Howe.

HIRONDELLES —DU— PrintempS

Viens gentil Dick batir
 Un nid pour la saison.
Apporte la paille dont je ferai
 Un charmant domicile.
Dick repond a Chirp : je suis pret.
 A habiter avec toi le nid
A travailler jour et nuit
 Sans craindre l'avenir.
Ainsi Dick et Chirp s'unissent
 Sans le concours d'un anneau
Bientot leur œuvre se complete
 Par la naissance de beaux petits.

Mesdames, si vous voulez un beau
 Chapeau
 Chez Woodcock vous allez
La seulement vous voyez
 Des Chapeaux sas egaux
De tous prix, ct toutes nuances
 Des Plumes et Fleurs Francaises,
Ces Fleurs si etonnantes
 Faites par les Parisiennes.

" Fameux " Magasin
D'un Seul Prix,

318
Rue Wellington

NAP. BOYER,
284 RUE DALHOUSIE.

Pose et répare Tuyaux à l'Eau et de Renvoi, Appareils de Gaz et de Chauffage.

Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Dalles et Dalleaux, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie.

ORDRES PROMPTEMENT EXÉCUTÉS.

DEPECHES DU SOIR
(*Service Spécial*)

AMERIQUE

M. PELLETIER ET LA JUSTICE

QUÉBEC, 28 mars—La lutte entre les amis de M. Mercier et M. Pelletier à propos du contrôle politique de la JUSTICE est entrée dans une nouvelle phase. A son retour à Québec M. Pelletier a convoqué en séance le bureau de direction, où la majorité des directeurs se sont prononcés en sa faveur. Fort de cette résolution, M. Pelletier s'est rendu au bureau de rédaction et a donné au prote un article à composer. Celui-ci lui a répondu qu'il avait reçu des ordres de ne rien accepter de lui.

Hier après-midi trois hommes de police étaient stationnés dans les bureaux pour empêcher M. Pelletier de s'en emparer. Interviewé par un reporter, M. Pelletier a dit qu'il s'emparerait de son journal coûte que coûte. M. Pelletier est appuyé par l'ETENDARD

M. Duhamel, qui est chargé de cette lutte contre M. Pelletier, cherche à obtenir des signatures des actionnaires à une résolution déposant M. Pelletier. Jusqu'à présent très peu d'entre eux ont consenti à signer ce document.

On s'attend à des révélations extraordinaires avant peu. M Pelletier dit que son voyage à Ottawa a été fait dans le but de faire intervenir Sir John relativement à la loi des écoles du Manitoba.

UNE TRISTE NOYADE

TROIS-RIVIÈRES, 28 mars—La glace sur le fleuve entre Trois-Rivières et Nicolet, quoique bonne encore, est cependant persemée de larges et profondes mares d'eau, causées par les pluies et le doux temps que nous avons eu depuis quelques jours.

Or, vers 7 heures jeudi matin, deux charretiers de cette ville qui s'en allaient à Nicolet apercurent sur la glace à environ 100 pieds du rivage une voiture et un cheval. Le cheval tout transit de froid tremblait. Comprenant que quelque chose d'étrange était arrivé ils mirent pied à terre et ayant fait marcher le cheval, ils appercurent étendu dans 2 pieds d'eau la figure submergée, un corps humain.

Il le relevèrent en le retournant ils reconnurent le jeune Pellerin, chartier de cette ville. Après l'avoir transporté chez son père, ils allèrent notifier le coroner J. E. Hétu, M. D., qui procède à l'enquête du coroner, il appert que le jeune Pellerin était parti de Nicolet, hier soir, vers huit heures et que vers onze heures étant arrivé à un mille sur la glace il aura donné dans un trou d'eau de 5 pieds et 9 pouces, et que dans ses derniers efforts, il aura réussi à se tirer de l'eau profonde, mais que épuisé il serait tombé évanoui sur la glace couverte d'environ un pied et demie d'eau, la figure submergée position dans laquelle il a été trouvé ce matin, ses habits étaient complètement gelés et la voiture remplie d'eau.

L'enquête du coroner s'et terminée vers 11,30 heures, un verdict de trouvé noyé a été rendu, cette mort a causé une vive sensation en ville où le défunt était bien connu. Pellerin était un garçon de 27 ans et exerçait le métier de charretier avec son père depuis longtemps.

Nouvelles de Quebec

QUÉBEC, 28 mars—La résidence de M. Marchand, à Saint Valère de Bulstrode, cantons de l'est, a été incendiée de fond en comble. Deux des enfants de M. Marchand, qui se trouvaient enfermés dans la maison au moment de l'incendie, ont péri dans les flammes.

Nouvelles de Montreal

MONTRÉAL, 28 mars—Le nommé Reynolds qui était absent de cette ville depuis le jour où il a commis son meurtre, est arrivé jeudi.

En arrivant, il est allé voir le maire McShane qui lui a conseillé de se livrer à la justice.

Le maire a donné connaissance au chef Hughes du retour de Reynolds et le sergent MacMahon reçu aussitôt l'ordre d'opérer son arrestation.

Reynolds est enfermé dans les cellules en attendant l'ouverture de l'enquête qui aura lieu samedi.

Dans son entrevue avec le maire, le prisonnier déclare que le soir du meurtre, il s'est rendu au pont Victoria d'où il s'est embarqué pour St Albans. Il y a ensuite passé par White River Junction, Greenfield, Mass., Troy, N. Y., pour se rendre à Buffalo. Mardi soir, il était encore à ce dernier endroit. Pendant la soirée, il s'est embarquée pour revenir à Montréal.

—Les Chevaliers du Travail Canadiens-français de Montréal-Est, ont décidé de se réunir dans un banquet qui aura lieu à l'hôtel Richelieu, lundi soir.

NOUVELLES LOCALES

—Il y aura ici le 1er juillet une grande revue militaire.

—Un nouveau né a été trouvé mort près d'une clôture rue Le Breton

—Le marché de Pâques était très brillant et richement aprovisionné.

—On use de la dynamite sur la rivière Rideau pour briser la glace et en activer la marche.

☞Splendides Cravates pour Pâques, chez Geo A. Quesnel.

—Ceux qui veulent prendre des actions dans la Cie des chars électriques pourront le faire sous peu.

—On croit que le Canada Atlantique transbordera ses passagers sur les chars électriques en temps d'exposition.

—Les funérailles de M. P. A. Egleson ont eu lieu jeudi après-midi au milieu d'un grand concours d'amis

☞Chapeaux de Pâques, derniers styles et les moins chers. Geo. A. Quesnel.

—Nous avons rarement eu pour la Semaine Sainte une température aussi belle et aussi constante dans sa beauté

—La date de l'examen des mesureurs de bois d'Ottawa est changée. L'examen aura lieu le 13 août au lieu du 14 mai.

—Le manque d'espace nous fait remettre à lundi le résumé de la dernière conférence du R P. Filâtro à l'église du Sacré-Cœur

☞Nos chemises blanches de $1.00 sont les meilleures dans la ville, Geo. A. Quesnel.

—Demain, le chœur de l'église du Sacré Cœur donnera la messe en MI bémol de Jacquin C'est une œuvre pleine de fraîcheur et de cet ALLEGRO si conforme au caractère joyeux de la fête.

—Le comité des chars urbains est convoqué pour lundi soir afin de reconsidérer sa décision concernant la construction de l'embranchement de la basse-ville et du quartier Rideau. Une requête vient d'être présentée dans le but de hâter la construction de la ligne sur la rue Elgin de préference cette année. Nous espérons que le comité s'en tiendra à sa première décision.

☞Ce dont on a longtemps senti le besoin c'est un lit qui puisse ployer et revenir ensuite a sa position première. La Gold Medal Spring Bed company en produit de tels; un lit qui devrait se trouver dans chaque maison, que l'on peut se procurer à bon marché de chaque marchand de meubles de la ville. Il y en a déjà des milliers en usage et partout on en parle en termes très avantageux

Cour de Police

(Présidence de M. O'Gara)

M. Blouet et J. Duchesne, gênant la circulation sur la rue Clarence, $3.

G. Lyons, ivre, $3.

J. Peters, vagabondage nocturne, $7.

Emma Ouellette, accusée de vendre des boissons sans licence, cause remise.

La cause contre M. Etienne Robitaille accusé d'avoir une galerie obstruante est renvoyée. M. Robitaille s'étant conformé à la loi.

Lizzie Lanahon et Mary Paulin, accusées de tenir une maison de prostitution, cause remise.

George Day, le Don Juan arabe, qui a menacé du revolver le mari de son amante est condamné à $22 ou trois mois de prison. Il choisit la prison.

Gaetano, un insulteur de femme est accusé d'avoir terrassé et frappé Mme Bennett sur la rue Lloyd, jeudi soir et de n'avoir lâché prise qu'à l'arrivée de MM. Plouffe et Bergeron, subira son procès en cour criminelle.

NAISSANCE

Au numéro 101, rue Florence, mardi 24 courant, la femme de J. E. Pelton du Département des Postes, un fils.

DERNIERE HEURE

Il ne reste plus que l'élection d'Algoma à faire.

A Chicago la semaine dernière, la grippe a fait 804 victimes.

139 personnes sont mortes de la grippe à New-York durant les derniers huit jours.

Nos compliments et nos souhaits au SORELOIS qui vient d'entrer dans sa treizième année.

Notre confrère de la PATRIE se tire avec grâce et ingénuité du pétrin où les *sommes* et les *soyons* l'avait fait cheoir.

Le FREE PRESS de Winnipeg met en vedette le nom de M. Ross député de Lisgar, pour le portefeuille de l'Agriculture.

L'officier rapporteur de Marquette Man., n'a pas encore fait la déclaration officielle de l'élection. Ce retard prête aux commentaires.

Nous lisons dans le PROGRÈS de WINDSOR:
" Windsor aura probablement la visite de nos deux braves députés Canadiens-français de l'Est, MM. Evanturel et Robillard."

Le Kansas vient de subir une tempête et de recevoir 18 pieds de neige.

Et nous, gens du nord, nous avons l'été à nos portes.

Les biens de la faillite McLachlan Frères & Cie de Montréal, évaluées, à près de $110,000 ont été vendus à 65¼ dans la piastre à R. R. Thomas, agent.

Le cable nous apprend que Healy, l'antiparnelliste s'est fait casser, compte juste, cinq dents. Si cela peut l'empêcher de mordre son prochain......

L'ETENDARD dit que M. L. P. Pelletier était à Montréal quand la JUSTICE a décidé de le jeter pardessus bord et qu'il a appris la nouvelle par les journaux.

M. Carnot a télégraphié à la reine Victoria à Grasse et s'est placé, ainsi que les officiers français à son service, pendant le séjour de Sa majesté dans cette localité.

Aux environs de Kingston les porcs meurent en assez grand nombre d'une maladie qui se manifeste, nous disent les journaux, sous la forme de " gangrène du cou et des pattes.

Le CANADIEN nie que M. Tarte ait eu une entrevue avec Sir A. P. Caron, mardi à Ottawa, dit un confrère.

Que nie-t-il ? L'entrevue ou la longueur de l'entrevue ?

Les libéraux du comté des Deux Montagnes croient que les hons. MM. Marcile et Prévost ont donné à leur candidat M. le Dr Fortier tout l'appui qu'ils avaient à attendre de leur part.

Le gouvernement américain vient de déclarer que le piano est un instrument de travail pour une maîtresse de musique et qu'à ce titre il peut entrer aux Etats-Unis en franchise.

Le GAZETTE de Montréal dit que, de même que l'acte des Jésuites, la loi des écoles du Manitoba ne peut pas être désavouée si elle est déclarée constitutionnelle par les tribunaux.

M. J. L. Palmer doit succéder M. Chs. Emery, comme député maître des postes de Montréal,

M. Palmer est un ancien employé qui compte 30 ans de service.

M. David Bertrand, de St Victor d'Alfred, vient de vendre son journal l'INTERPRETE à son frère M. Octave Bertrand, lui ci annonce que M. Evanturel M. P. P. a abandonné la rédaction de ce journal.

On parle dans le comté d'Argenteuil de la candidature de M. R. P. de Laronde ou de M. J. N. A. McKay dans l'intérêt du parti libéral ; pour la prochaine élection provinciale causée par la démission de M. Owens ex-M. P. P.

M. Victorien Sardou, dramatiste, va intenter un procès en dommages à la Comédie Française. Sardou exige des dommages, au montant de $20,000, parce qu'il a été obligé de retirer du théâtre sa dernière pièce, Thermidor.

Le MAIL croit que les marchands importateurs du pays sont soumis a trop de petites tyrannies vexatoires de la part des employés des douanes.

Nous exprimions nous-mêmes la même opinion il y a déjà quelques semaines. Le commerce devrait être débarrassé du *red tape* qui devrait faire place à la compétence.

Le gouvernement d'Italie et de la Grande-Bretagne ont accepté officiellement l'invitation du président Harrisson de prendre part à l'exposition de Chicago.

Lord Salisbury a informé M. Blaine qu'il nommerait une Commission Royale chargée d'aider les industriels britanniques à exposer leurs produits de la manière la plus convenable.

Une compagnie américaine se formera, paraît-il avec un capital de $800,000, pour pourvoir New-York de lait au moyen de tuyaux comme on fait pour l'eau. Le lait rassemblé en quantité immense dans différents centres suburbains, puis de là expédié par les tuyaux dans chaque quartier de la ville où des agents de la compagnie le pomperaient dans des compteurs enregistreurs, et le rendraient aux consommateurs.

M. Aulard, professeur d'histoire à la Sorbonne, attaque l'authenticité des Mémoires de M. de Talleyrand. Il donne pour raison que, d'après les preuves intrinsèques, une partie des papiers de l'homme d'Etat ont été supprimés et que les lacunes ont été comblées d'une manière maladroite.

Il prétend que ce travail a été fait par M. Bacourt pour mettre à couvert la réputation de Talleyrand et de personnages de la famille royale, parce que la version qui vient d'être publiée n'explique pas pourquoi on en a défendu la publication pendant si longtemps.

Invité à produire l'original du manuscrit, M. de Broglie a répondu d'une manière évasive à M. Aulard.

COURRIER DU JOUR

PERSONNEL

M. Adélard Savard, pharmacien, est parti ce matin pour St Eustache où il doit passer les vacances de Pâques.

CONDOLÉANCES

Les membres de l'Union Musicale de Hull ont offert leur condoléances à M. Goyette, un confrère dont le père vient de mourir.

NOUVEAU LUMINAIRE

La lumière électrique vient d'être placée à l'imprimerie fédérale Il y a 1100 lampes alimentées. Des expériences ont été faites devant M. Gobeil, sous-ministre des T. P., qui s'est déclaré satisfait.

ACCUSE DE MEURTRE

Le procès de Larocque accusé du meurtre des deux jeunes filles MacGonigle à Cumberland l'été dernier, doit être commencé à l'Orignal, le 27 août prochain.

On dit que M. Constantineau, avocat de l'Orignal, a été retenu pour la défense.

CHANCEUX

M. Jordan, du ministère des T. P., le capt Blondin, de Bryon, traversaient sur la glace de Hull à Ottawa quand celle-ci céda et le capt. fit un plongeon. Grâce à son sang froid et à l'aide promptement apporté par M. Jorden, M. Blondin échappa à une noyade certaine.

LA MAIRIE

Un assez bon nombre de citoyens assistaient ce matin à la nomination pour la mairie, mais il y avait peu ou point d'enthousiasme. Un seul bulletin fut présenté, celui de M. Birkett signé par le sénateur Clemow, MM. Wall, W. O. McKay, O. Latour, Borthwick, Belcourt, Hutchison et 300 autres. M. Birkett a été déclaré élu et a fait un discours, critiquant les échevins et invitant les citoyens à suivre de près les séances du conseil

NOUVELLE MAISON DE COMMERCE

Nous apprenons avec plaisir que M. Joseph Tremblay, depuis neuf ans premier commis chez les MM. McMillan, bijoutiers de la rue Rideau, doit ouvrir au premier d'avril prochain un magasin de bijouterie sur la rue Rideau au No. 113 (magasin autrefois occupé par M. Portelance).

M. Tremblay devrait certainement réussir dans cette entreprise. Sa grande expérience et son affabilité bien connue jointe à un capital suffisant sont une garantie de l'avenir.

EN DIFFICULTÉS

Du MONITEUR DU COMMERCE :

—Pierre Henry, fils entrepreneur, Hattley, P. Q , est en faillite. Pas de détails connus.

—L. Kortt, marchand tailleur à Montréal, est en faillite avec $750 de dettes. C'était un commerce restreint.

—Jos. Hébert dit Lecompte, hôtelier à Ste Monique, est en banqueroute avec $1,200 de dettes. Pas de détails.

—W. V. Gordon, épicier, à Montréal est dit-il, en difficultés, et une demande de cession serait à la veille de lui être signifiée.

—Bégin et Cie, épiciers, Montréal, ont déposé leur bilan à la demande de Gaudias Leclaire. Ils doivent en tout $890. Pas de détails sur cette affaire.

—O. Lahaie, épicier à Montréal, a fait cession de ses biens au greffe du palais de justice en accusant un passif de $944. Pas de détails connus encore.

—Ant. Desjardins épicier, à Montréal, a fait cession de ses biens, à la demande de Aubin et Thibault avec un passif de $758. Il rencontrera ses créanciers le 31 courant.

—D. Gingras, magasin général, à Ste Angéle de Monnoir, dont nous avons noté les embarras la semaine dernière, a fait cession de ses biens ; son offre de 35c n'ayant pas été acceptée par ses créanciers.

—R. Larocque, magasin général à Upton, P. Q., a fait cession judiciaire de ses biens pour le bénéfices de ses créanciers. Il s'occupait aussi du commerce de foin et c'est ce à quoi on attribue ses troubles actuels.

—L. Moquin, marchand, Lac Mégantic, a fait cession avec un passif de $3,300 à la demande de Glover et Brais ; il avait déjà offert 25c dans la piastre à ses créanciers ; cette offre n'a pas été acceptée.

COURRIER DU LAC TÉMISKAMING

Enfin après une bourasque de neige et de poudrerie, qui a duré quelques jours, nous voici à peu près, vec une température printanière, mais aussi avec quels chemins impossibles. Encore une semaine et nous entrons décidement dans la période des premiers beaux jours de la belle saison par excellence au Témiskaming, mais gare aux pieds, il faudra des chaussures étanches si l'on ne veut pas se faire pincer par un bon rhume, car l'eau ne manquera pas ni dans les champs ni dans les chemins.

—Les événements sont rares pour le moment, escomptons donc un peu l'avenir afin de briser la monotonie du moment. Les entreprenants MM. Gillies, marchands de bois dans cette région, ont résolu, dit-on, de bâtir un moulin à scie sur les bords du lac. La difficulté paraît-il, est de trouver un lieu réunissant les conditions voulues et les bords du lac s'y prêtent peu. Il leur faudrait trouver un terrain plat d'une soixantaine d'acres, pour y placer leur bois scié et ensuite qu'on put arriver par eau au terrain avec facilité avec les billots.

—La compagnie de la Baie d'Hudson qui tenait un comptoir à la passe, depuis au delà d'un siècle, vient de le fermer et ne conserve plus que celui de la Baie ouvert depuis trois ans. Elle en a aussi un, ouvert l'an dernier, à la mine d'argent et personne autre qu'elle ne peut arriver sur ces lieux pour lui faire concurrence. Un autre a été ouvert l'an dernier, dans le voisinage de l'un de ses anciens officiers, établi sur la rive ouest du lac, dans la province d'Ontario, il y a quelques dix-huit mois, sans compter celle qu'elle avait à la tête du lac depuis nombre d'années. Comme on le voit, même en fermant le vieux fort de la passe, il lui en reste encore suffisamment, pour faire bonne, sa part de commerce dans cette partie du pays.

—Le Rev. P. Paradis est arrivé ici le 19 du courant au soir avec quatre charges de chevaux et est reparti le 21 pour sa colonie, dans la région du lac Tamagaming. Il faut se rappeler qu'il s'est démis un bras le 11 a Montréal et le 21, dix jours après, il avait parcouru au delà de 400 milles pour porter secours et encouragements à ses colons. En voilà encore un qui n'est pas facile à décourager quand il s'agit de pousser l'œuvre de la colonisation de son pays en avant. Aussi soyez en certain, dans cinq ans d'ici, cette œuvre de colonisation, si faible et si dénuée, à ses débuts, de tout octroi public, de toute aide de quelque valeur. mais soutenue seulement de petits dons privés, recueillis un peu partout, par le zèle et l'énergie de cet homme, donnera des résultats étonnants, étant donné les débuts. Que ne ferait-il pas cet homme énergique, s'il avait en mains, les moyens et l'aine nécessaires et qu'il eût été libre de choisir un champ plus rapproché et semé de moins de difficultés à vaincre que celui où il est, pour y dépenser son activité et son énergie au projet de la belle œuvre de la colonisation de la province de Québec. Je lui souhaite tous les succès possibles, à lui et à ses courageux colons du lac Tamagaming.

VIEUX GRIS.

PETITE GAZETTE

On demande immédiatement une servante générale. S'adresser au No 278 rue de l'Eglise.

SITUATION DEMANDÉE.—Une personne ayant une longue expérience dans le commerce de nouveautés et de hardes faites est en ce moment sans emploi et désire une situation soit dans Ottawa ou ailleurs. S'adresser à P. V. Bureau du Canada.

TERRE A VENDRE. 50 acres de terre du lot numéro 20, aboutant à la rivière Ottawa dans le township Gloucester, constituant le front de l'ancienne ferme Shea, à trois milles d'Ottawa, sur le chemin de Montréal.

Il y a sur le lot une très bonne maison en bois très bien située et faisant face à la tête de Kettle Island.

C'est une des meilleures terres dans le comté. Termes de paiement faciles. S'adresser à ROBERT CUMMINGS, Cummings Bridge, Ont.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploi constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire comp du premier jour. BROWN BROS., pépiniéristes, Toronto, Ont.

AVIS AUX MÈRES—Le " Sirop Calmant de Mme Winslow " devrait toujours être employé quand les enfants font leur dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi " brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très agréable au goût. Il apaise l enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez la " Sirop calmant de Mme Winslow " et ne prenez aucune autre préparation.

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Quebec ; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants, de même que les chars salons pour le jour.

LIGNE DES PASSAGERS ET DES MALLES CANADIENNES-EUROPÉENNES

Les passagers pour la Grande Bretagne et le Continent, quittant Montréal le vendredi matin arriveront à temps pour prendre le vapeur de la malle, le Samedi à Halifax.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations, concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets,
27, rue Sparks, Ottawa, Ont.

E. W. ROBINSON, Agent du fret et des passagers pour l'Est, P.Q.

D. POTTINGER,
Surintendant-Général.

Bureau du Chemin de Fer,
Moncton N. B. 18 Juin, 1890

LICENCES
—POUR—
VENTE DE BOISSONS

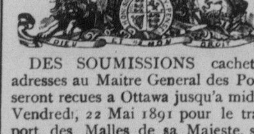
Avis est par les présentes donné que toutes applications pour Licences de Buvettes ou Débits pour l'année commençant le premier jour de Mai 1891 doivent être adressées à l'Inspecteur le ou avant le 1er d'Avril prochain car aucune demande à cet effet, envoyée après cette date, ne sera prise en considération. Des blancs de formules peuvent être obtenus en s'adressant à l'Inspecteur à son bureau à l'hotel de ville.

Heures de bureau de dix heures à midi, chaque jour ouvrable.

JOHN O'REILLY,
Inspecteur

Ottawa, 11 Mars, 1891.

CONTRAT DE LA MALLE



DES SOUMISSIONS cachetees, adresses au Maitre General des Postes seront recues a Ottawa jusqu'a midi le Vendredi, 22 Mai 1891 pour le transport des Malles de sa Majeste, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre annees trois fois par semaine, aller et revenir, entre Blanche et Thurso, a commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable via les bureaux de poste de Mayo et Silver Creek.

Des avis imprimes contenant des renseignements plus detailles au sujet des conditions du contrat projete peuvent atre vus aux bureaux de poste de Blanche, Mayo, Silver Creek, Thurso et a ce bureau, et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

F. HAWKEN,
Insp. des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Ottawa, 3 Mars 1891.

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.
☞Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MACTAVISH, W. WYLD

Les Meilleures Qualites de CHARBON
T.J.Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN,
GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER,
J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
☞Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(*Successeur de L. A. Olivier.*)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
☞Argent a Preter.

Christian & Cie
Commercants de Charbon.
BASSIN DU CANAL.
En dehors du *Combine.* Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicolet House, Little Sussex Street, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W H WALKER D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW
☞Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank

VENTE A L'ENCAN
De meubles modernes au No. 180 rue Nichlas, le 16 avril. Aussi sur le marché By, samedi le 28 mars à 10 hrs a. m. Aussi bientôt avis de plusieurs autres ventes. Sans réserve.
C. LÉVÊQUE, Encanteur.
71 Rue George

Montres et Bijouteries
en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

L'Huile de Morrhue est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. Frere, 19, rue Jacob, Paris. Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une instruction.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 cents. E. T. Hazeltine, Warren, Pa. E. U. de l'A.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FEULLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIÈRE PARTIE.

(Suite)

—Tu es mystérieux comme le sphinx, riposta le Parisien en riant. Mais j'aurai ton secret! Une idée: il est onze heures. Impossible que tu aies déjeuné déja. Je t'emmène au Café Anglais et nous pourrons bavarder tout à notre aise.

René eut soin de demander un cabinet particulier; malgré son étourderie, ce bon garçon ne manquait pas de finesse.

—Les allures étranges de Roland, sa nervosité brusque, lui causaient une inquiétude vague. Il devinait que son ami avait des confidences à lui faire. Mieux valait qu'ils fussent seuls et que nul ne pût les importuner. Pour la première fois le frère d'Alice se sentait l'esprit libre et le cerveau détendu. L'accueil amical de René, son entrain, sa gaieté, réconfortaient ce vaincu de la vie. Il eut une vraie jouissance physique en s'attablant au Café Anglais. Les mets lui semblaient exquis, et lui, qui connaissait jadis toutes les délicatesses de l'existence, il éprouva tout à coup la sensation bestiale d'un vagabond ou d'un mendiant qu'une baguette magique métamorphose en millionnaire. René l'observait curieusement et peu à peu il comprenait. Roland devait être pauvre même. Cependant l'élégance de ses vêtements, la finesse de son linge, ne trahissaient pas la misère. Lorsque le repas fut terminé, René tendit un cigare à son camarade.

—Tu ne fumes donc plus, Roland? Ah! si, rien que la cigarette, maintenant. Eh bien! allume ta cigarette et roconte-moi ce que tu es devenu depuis la mort de ton père.

Alors Roland commença le lugubre récit. Il dit comment sa sœur et lui avaient payé toutes les dettes du banquier ruiné, pour être ensuite livrés à la merci du sard. Il parlait sans amertume, mais avec une ardeur éloquente et chaude. A mesure qu'il ravivait les jours atroces, à mesure qu'il reveillait les tortures sublies une par une, le sang montait à ses joues pâles. Le cœur de Salverte se serait. Comment un être aussi instruit, aussi bien doué que son ami, avait-il pu supporter tant de douleurs sans cesse renouvelées?

—Mon pauvre Roland, murmura-t il, tu as dû me trouver tout à l'heure bien insouciant et bien léger. Mais comment aurait-je soupçonné la vérité? Comment me douter que tu pouvais être dans le besoin, toi qui passais pour un savant? Tu parles l'allemand et l'anglais, n'est-il pas vrai?

—Et même l'Italien

—C'est papa qui serait collé! lui qui répète toujours d'un air doctoral: "L'homme qui parle deux langues vaut deux hommes.

Alors, j'en vaudrais quatre, répliqua Monfranchet en souriant

Les coudes sur la table, les yeux perdus dans le vide, René réfléchissait profondement.

—Ecoute, sécria-t-il après un silence; je ferai tout pour te tirer d'embarras.

—Pour me sauver la vie: ce sera plus juste.

—Comme tu voudras. Malheureusement, je ne peux pas grand'chose. Voici la situation: je suis brouillé avec papa. Autrefois tu n'as pas connu papa? Non. Un bon type, papa! Excellent homme, du reste, mais raide comme la justice. Or, j'ai un grand défaut, un défaut qui est même un vice. Je suis joueur enragé. A vingt et un ans, j'ai hérité de la fortune de maman: un million tout net, papa, qui est dans les affaires, voulait me prendre avec lui; mais, tu comprends, j'ai refusé. Certainement j'ai fait un peu la noce. Mais surtout j'ai couru les cercles. Ah! mon ami, ça n'a pas été long! Mes dix paquets de cent milie ont flambé comme une allumette aux lampes de tous les tripots parisiens. Et plus je m'enfonçais et plus papa semblait ravi. Quand je n'ai plus eu le sou, il s'est frotté les mains joyeusement et m'a dit; "—Enfin, mon gaillard, je te tiens! Tu t'es ruiné comme un imbécile; à présent, je vais te forcer à gagner ta vie.—Ça t'apprendra a devenir un homme

Roland ne put s'empêcher de rire. Il trouvait Salvert charmant; la bonne humeur de ce garçon alerte et dégourdi achevait de dissiper ses idées noires.

—Mon pauvre René, tu es très à plaindre.

—Et papa a tenu parole! Imagine-toi qu'il est fourré dans un tas de machines qui rapportent beaucoup d'argent. Directeur de la Compagnie Mobilière, régent de la banque de France, administrateur de la Compagnie internationale des wagons-lits..... Est-ce que je sais, moi? Il m'a forcé d'entrer dans un de ses bureaux. Il paie mon loyer, mon tailleur, mon bottier, mon chemisier, toutes mes dépenses enfin, et il me laisse mes appointements pour mes menus plaisirs. Deux cents francs par mois! Et tu sais, dix louis secs, pas un fifrelin de plus Je déjeuné et je dîne chez lui. Je ne lui parle guère, parce que nous somme brouillés, mais je l'embrasse parce que je l'aime bien!

—Je vois que tu es resté le même répliqua Roland. Le bon garçon obligeant et serviable que j'ai connu jadis.

—Alors il faut que je te gronde. Notre rencontre est due simplement au hasard. Pourquoi n'es-tu pas venu chez moi? Il y a longtemps que je t'aurais aidé.

Roland poussa un long soupir, et répliqua d'un air triste:

—C'est que je suis très orgueilleux, trop orgueilleux, mon cher René. Je n'ai tendu la main à personne; je voulais à moi seul vaincre la mauvaise chance et triompher du destin. Et cependant, croisle bien, c'est avec un réel plaisir que j'accepte tes offres de service. Depuis deux heures nous sommes ensemble, et je ne suis plus le même. Ton amitié me réchauffe, ta verve me réjouit, ta joyeuseté me console. Ce matin je voyais le ciel sombre; maintenant je sens ma confiance renaître Ah! que tu es bon d'être bon! On est si heureux d'entendre une voix affectueuse comme la tienne, de regarder des yeux doux comme les tiens!

Il se tut une minute: le bonheur l'oppressait. René demeurait muet, lui aussi, ému par cette émotion sincère.

—Aussi, Roland, je vais faire un grand sacrifice en ta faveur: me réconcilier avec papa! Il te dénichera sûrement une place agréable. Et en attendent.........

René tirait un porte-monnaie de sa poche.

—Je n'ai pas grand'chose. mais je pourrai tout de même te prêter un peu d'argent. Nous sommes le 2: il doit me rester cinq ou six louis. Si je t'avais seulement rencontré après-demain..... quelle deche noire!.........

Roland, si raide et si fier, n'eût pas accepté d'un autre; venant de René, ce service lui faisait plaisir.

—Ce n'est pas tout, continua le Parisien. Le mont-de-piété donnera bien quelques centaines de francs de ma tocante, de la chaîne et de cette épingle de cravate. Tu refuses? idiot! Si tu crois que c'est la première fois!

—Non, René, je ne refuse pas Je serais coupabl en laissant parler mon stupide orgueil, quand tu te montres si plein de cœur et de délicatesse.

—Quel gentil garçon tu fais!

Lorsqu'ils se séparèrent, la journée était assez avancée. Roland éprouva le besoin de se promener sur le boulevard, d'errer à droite et à gauche. Il se sentait heureux, pleinement heureux. Après tant de déboires, après désillusions, cette rencontre inespérée le sauvait d'un coup de folie. Voir l'avenir se rouvrir subitement devant soi, quand on ne croit plus à rien! Ce que c'est que le hasard, pourtant......... Pendant les heures de détresse, jamais Roland n'avait évoqué le souvenir de René Salverte. Et seul, cet ami dédaigné le secourait. Montfranchet se rappelait maintenant les plus petits détails de leur liaison ancienne. Il revoyait la grande cour du Lycée, à Bordeaux, avec les promenoirs en arcades qui courent le long des classes et des salles d'étude. Un excellent camarade, ce René. Très aimé de ses compagnons pour son rire sonore et son visage éveillé; toujours le premier quand il s'agissait de jouer aux barres où à l'ours, mais toujours le dernier au travail. Que de fois Roland avait débarrasse l'aimable cancre de sa composition ou de son pensum!

Il ne rentra rue Cardinet qu'à l'heure où il espérait trouver Alice. La jeune fille ne revenait de son pensionnat que vers trois heures, d'habitude. Elle resta stupéfaite en apercevant la figure calme et presque souriante de son frère.

—Tu n'es plus le même que ce matin, s'écria-t-elle.

—Si tu savais.........

Et gaiement, le jeune homme raconta la romanesque aventure, cette rencontre imprévue qui changerait peu-être leur existence à tous les deux. Naturellement, quand il fut de retour de son bureau, Aristide partagea la joie et les illusions de ses amis. Comme naguère, ils bâtirent, au gré de leur caprice, les projets les plus invraisemblables. Sans même connaître le caractère du père de René, Aristide declara qu'il serait le sauveur, le dieu inconnu qui arracherait le malheureux Roland aux abîmes. Ces rêves et et ces bavardages égayèrent une bonne partie de la soirée; et pour la première fois, depuis longtemps, Alice et Roland s'endormirent avec confiance et le cœur léger.

VII

Le lendemain, au réveil, un petit télégraphiste apportait au jeune homme une dépêche bleue de René.

"Cher ami,

"J'ai daigné parler à papa. J'ai fait ton éloge comme il convenait, et papa a bien pris la chose. N'importe: je me méfie, car papa est un homme plein de mystère! Il a simplement répondu: "Que ton ami vienne me voir."

"Donc, présente-toi aujourd'hui même, à cinq heures de l'après-midi, rue Murillo. Bonne chance."

M. Paulin Salverte touchait à la soixantaine. De haute taille, un peu fort avec des épaules trapues, il était bien le type de l'homme qui a rudement frayé son chemin dans la vie. Son père, agent de change sous Louis-Philippe, eut l'art de gagner une fortune et de dépenser peu d'argent. Pendant les dix dernières années de l'Empire, Paulin Salverte fut assez heureux pour se lier avec les riches et hardis spéculateurs de cette époque. Il eut la même chance sous la république car ses opinions le gênaient peu. Il n'hésitait pas à se lier avec les puissants du jour, pourvu qu'ils l'aidassent a accroître ses capitaux. Cet homme avait peu de scrupules et encore moins de dignité. Tous les moyens lui semblaient bons. Dans la vie, il ne connaissait que le succès, et les pauvres lui inspiraient un vague mépris. Il ne pouvait admettre qu'on ne fût pas riche. La mauvaise chance lui apparaissait comme une divinité implacable chargée de punir des crimes ignorés. Les malheurs qui frappaient les autres étaient pour lui non pas des coups du destin, mais des châtiments toujours mérités. Il suffisait d'étudier son visage pour deviner et comprendre cette nature forte, mais égoïste et sèche. Les yeux bleus et durs se creusaient sous une arcade profonde ombragée de sourcils épais; les cheveux gris se collaient de chaque côté des temps. La bouche, aux lèvres minces et pâles, ne s'ouvrait que pour prononcer des paroles nettes et incisives. Paul Salverte aimait à s'exprimer par des aphorismes qu'il croyait très philosophiques Au demeurant absolument dedaigneux du mouvement intellectuel de son siècle. Les artistes? des bohèmes; les poètes? des inutiles; les historiens? des hâbleurs. La banque, l'industrie, le commerce: seuls mots qu'il comprit et qu'il tolérât.

Lorsque Roland se présenta chez lui, il écrivait penché sur une large table de travail. Le banquier ne leva même pas les yeux en entendant annoncer le jeune homme; il dit seulement d'une voix indifférente:

—Asseyez-vous. Dans cinq minutes nous causerons.

Cet accueil impoli choqua Roland. Mais à l'avance il avait pris le parti de tout accepter. Les cinq minutes durèrent une demi-heure; le banquier ne daignait pas plus s'occuper de l'ami de son fils que d'un chien ou de quelque autre animal domestique. Après avoir achevé correspondance, il pressa le bouton d'une sonnette électrique: un commis parut et emporta les lettres que M. Salverte venait de signer. Alors seulement celui-ci se tourna vers Roland, et d'un ton brusque:

—Approchez votre chaise de mon bureau. René m'a parlé de vous en me vantant vos mérites. Vous comprenez, je n'ai pas cru un mot. Mon fils est un farceur. Mais comme après tout il peut ne pas mentir, une fois par hazard j'ai voulu juger vos talents d'après moi-même. Si vous me convenez, je vous caserai dans un de mes bureaux.

—Je vous remercie, monsieur..

—Ne m'interrompez jamais. Je vais vous interroger: contentez-vous de répondre à mes questions Quel âge avez-vous?

—Vingt-six ans.

—Quels sont vos grades universitaires?

—Licencié ès lettres et bachelier ès sciences.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Le Commerce est Agite

Et le Public est Surpris

MAIS LA VENTE MARCHE AVEC CALME!

La semaine dernière a été forte et a commencée par d'énormes ventes dans les Départements des Indiennes et Guillaumes. Le chiffre montre comment le peuple intelligent s'est porté vers nous. Les yeux ont été ouverts sur le fait que nos marchandises sont les moins chères,

2,500 pieces de nouvelles Indiennes, Satins a Dessins et Guillaumes, vente extraordinaire, prix 5cts. par verge.

328 pieces d'Henriettas double largeur, toutes de nouvelles couleurs, marchandises superieures, seulement 25cts. la verge.

120 pieces d'Henrietta Noire, 45 pouces de largeur. Seulement 25cts. la verge.

750 douzaines de Parapluies importes pour Dames de 50cts. a $2.50. Vous en trouvez de bien inferieurs ailleurs pour le double du prix.

Balance d'un stock de Soie de couleur valant 25cts. a 70cts. la verge.

500 verges de Cashmere Jersey Noir, notre assortiment entier, avantages extraordinaires, de 75cts. a $3.85.

450 dozaines de Sous Vetements pour Dames, a manches courtes ou longues, de 25cts. a 75cts,

Toutes Marchandises au-dessous des Prix Reguliers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2880 (1167).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address, Savage & Farnum, Detroit.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE.
35c. pour un jonc valant $2.
Ce jonc est fabrique d'une composition metallique reconverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beaute des annees. Une garantie "bona-fide," est envoyee avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend generalement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Speciaux aux Agents, etc., sur reception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualite n'a jamais ete faite auparavent. Envoyez vos commandes aussitot que possible; car bientot il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de le grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.
41

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, boulevard Voltaire
Dépositaire à Ottawa: Dr F.X. VALADE.
A Québec: Dr Ed. MORIN & Cie. — A Montréal: LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC:
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
La considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	P. M.	P. M.	Arrivee. A. M.	P. M.	M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	......	9 30	8 00	......	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	......	......	10 30	8 00	......	......
Sharbot Lake, Norwood	......	......	9 30	8 00	......	......
Brockville, Kingston	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	......	......
	6 00	......	......	9 45	2 00	......
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	......	12 45	......	8 00	......	......
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	......	3 30	......	8 00	......	......
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	......
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	......	12 30	7 00	9 45	......	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	......	7 00	9 45	......	......
	......	......	......	8 00	......	......
NEW-YORK, malle directe	......	12 45	3 30	9 45	......	4 15
" "	......	......	7 00	......	1 00	......
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	......	12 45	3 30	......	1 00	......
Rouses' Point	......	12 45	......	......	1 00	......
Prescott	......	......	7 00	9 45	......	......
do	......	12 30	......	11 00	......	4 15
Kemptville	......	12 30	7 00	11 00	......	4 15
Merrickville		12 30	9 30	11 00	......	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT-LAURENT ET OTTAWA:						
Manotick, North Gower et Metcalfe	......	12 30	......	9 45	......	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	......	12 30	......	11 00	......	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST:						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l Ouest de Pembroke	......	......	10 30	8 00	......	......
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	......	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	......	......	......	12 20	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST:						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	......	......	......	2 00	......
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE:						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	......	3 30	8 00	1 45	......
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	......	......	3 30	......	1 45	......
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE:						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	......	......
Aylmer	......	......	......	11 45	......	5 10
PAR DILIGENCE:						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	......	2 00	......	11 00	......	......
Hull	6 00	......	......	......	2 00	6 00
"	10 00	......	4 00	10 45	......	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	......	......	......	......	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	......	3 30	......	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	......	12 30	......	......	12 15	......
Billing's Bridge, Stewardton	......	......	1 30	11 30	......	......
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	......	......	10 00	......	......
Archville, Ottawa Est	9 30	......	......	10 00	......	......
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	......	12 30	......	......	12 30	......
MALLES ANGLAISES:						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30........Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Mardi, 17 ....Via Rimouski	......	......	12 45	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26........Via Halifax	......	......	6 30	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26........Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Vendredi, 6, 20 ....Via New-York	......	12 45	......	......	......	......

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

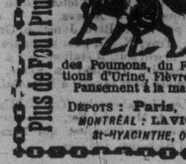
Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Poil! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS



Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés; éleveurs, entraîneurs, haras, etc.
Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DEPOTS: Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL: LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC: ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Publie par la
ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir,
Un An en Ville...... $ 4.00
Un An par la Poste.... $ 3.00
12eme. ANNEE No

LES MEMOIRES
—DU—
Prince de Talleyr

(Suite)

BARRAS

Ma dette littéraire une fois
m'apercevant aucun élément
dre, aucun principe de durée
les différents partis que je
s'agiter, je mis du soin à me
loin des affaires. Mme de
qui avait déjà repris une ce
influence, me pressait viv
d'aller avec elle chez Barras,
des membres du Directoire. J
refusai d'abord; je ne pouvai
aller chez un membre du
toire, sans demander à voir
ceux qui le composaient et pa
lièrement les deux directeur
avaient été membres de l'Asse
constituante. Les motifs de
que je donnais ne parurent pa
lables. Ils passaient de plu
Mme de Staël, qui, désirant u
prochement entre Barras et
conduisit les choses de mani
ce que je reçus de Barras un
par lequel il m'engageait à
lui à Sur
Il fallut accepter. J'arrivai
resne vers trois heures. Da
salle à manger, qu'on trav
pour arriver dans le salon,
cinq couverts. Mme de Sta
mon grand étonnement, n'éta
invitée. Un frotteur me
une armoire, dans laquelle
avait quelques livres dépareil
me dit que le directeur (c'
titre qu'on donnait à Barras
son intérieur) n'arrivait ordi
ment que vers quatre heures
mie. Pendant que je lisais
sais quel ouvrage, deux jeune
vinrent regarder à la pendul
salon, et voyent qu'il n'étai
trois heures et demie, se
l'un à l'autre: "Nous avo
temps d'aller nous baigner."
avait pas vingt minutes
étaient partis, que l'un d'eux
demander vite du secours;
joignis à tout ce qu'il y avait
la maison pour aller au bord
rivière. En face du jardin,
le grand chemin et l'île, il y
la Seine une espèce de tour
dont un des jeunes gens ava
proché et où il avait disparu.
bateliers arrivaient de toutes
deux avaient fort courageus
plongé jusqu'au fond de la r
Tous les efforts pour sauv
jeune homme furent inutiles
revins à la maison.

On ne retrouva le corps
malheureux jeune homme q
lendemain, à plus de trois
toises et enfoncé dans des h
Il s'appelait Raymond; il éta
Lodève. Barras l'aimait bea
il l'avait élevé et, depuis qu'
directeur, il l'avait fait son a
camp. J'étais seul dans le sa
sachant trop ce que je devais
Qui apprendra à Barras le ma
qui vient d'arriver? Je ne
jamais vu. J'étais véritab
dans une situation fort pénib
entend une voiture. Le ja
en ouvrant la porte dit: "M.
mond vient de se noyer; ou
toyen directeur, il vient
noyer." — Barras traverse la
monte chez lui, jetant les hau
Après quelques moments, un
gens lui dit que j'étais dans
lon. Il me fait prier de l'e
s'il ne descend pas, et m'eng
me mettre à table. Le sec
qu'il avait amené reste ave
Ainsi me voilà tout seul à
dans la maison de Barras. A
d'un quart d'heure, on vint
part me prier de monter che
Je lui sus gré d'avoir suppos
le dîner qu'on me servait éta
importunité pour moi. J'ét
troublé. En entrant dans sa
bre, il me prit les mains et
brassa; il pleurait. Je lui dis
les choses douces que la sit
je le voyais, et dans laquelle
moi-même pouvait m'inspire
pèce d'embarras qu'il épr
avec moi, qu'il ne connaissai
disparut peu à peu, et l'intér
je lui témoignais parut lui f
bien. Il me pria de reveni
lui à Paris; je l'accompagna
puis ce temps, je n'ai eu qu

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE